

**Objet d'étude : La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation, du XVI<sup>ème</sup> siècle à nos jours.**

**Corpus :** Texte A : François Rabelais, *Pantagruel*, Livre II, chapitre 8 (1532). Texte B : Victor Hugo, « À propos d'Horace », *Les Contemplations*, Livre 1er, poème 13 (1855). Texte C : Charles Péguy, « De Jean Coste », *Les Cahiers de la Quinzaine* (1902). Texte D : Albert Camus, *Le Premier homme* (1994, publication posthume).

**Texte A : François Rabelais, *Pantagruel*, Livre II, chapitre 8 (1532).**

*[Pantagruel est un géant. Au chapitre VIII, son père Gargantua lui adresse une lettre.]*

[...] C'est pourquoi, mon fils, je t'admoneste<sup>1</sup> d'employer ta jeunesse à bien profiter dans tes études. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistémon<sup>2</sup> : l'un peut te donner de la doctrine par ses instructions vivantes et vocales, l'autre<sup>3</sup> par des exemples louables. J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement : d'abord la grecque, comme le veut Quintilien<sup>4</sup>. Puis la latine. Puis l'hébraïque pour l'Écriture sainte, ainsi que la chaldaïque et l'arabe. Et que tu formes ton style, pour la grecque à l'imitation de Platon, et pour la latine, de Cicéron. Qu'il n'y ait d'histoire que tu n'aies présente à la mémoire, à quoi t'aidera la cosmographie<sup>5</sup>. Les arts libéraux, géométrie, arithmétique, musique, je t'en ai donné quelque goût quand tu étais encore petit, vers tes cinq six ans. Continue le reste; et sache tous les canons<sup>6</sup> d'astronomie; laisse l'astrologie divinatrice et l'art de Lulle<sup>7</sup>, abus et vanités. Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes, et que tu les rapproches de la philosophie. Quant à la connaissance des sciences naturelles, je veux que tu t'y adonnes avec zèle; qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons; tous les oiseaux de l'air; tous les arbres, arbustes, et fruitiers des forêts, toutes les herbes de la terre; tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de l'Orient et de l'Afrique : que rien ne te soit inconnu. Puis avec soin, relis les livres des médecins: grecs, arabes, latins, sans mépriser les talmudistes et cabalistes<sup>8</sup> : et, par de fréquentes dissections, acquiers la parfaite connaissance de ce second monde qu'est l'homme. Et, pendant quelques heures chaque jour, commence à apprendre les Saintes Écritures : d'abord le Nouveau Testament en grec, et les Épîtres des apôtres, puis en hébreu l'Ancien Testament. En somme, que je voie un abîme de science. Car maintenant que tu te fais grand, et que tu deviens un homme, il te faudra sortir de cette tranquillité et de ce repos consacré aux études, et apprendre la chevalerie et les armes, pour

défendre ma maison, et secourir nos amis dans leurs débats contre les assauts des malfaisants. Et je veux que rapidement tu essaies de tester combien tu as profité : ce que tu ne saurais mieux faire qu'en soutenant des thèses publiquement sur toutes choses, envers et contre tous, et en fréquentant les gens lettrés qui sont à Paris et ailleurs. Mais parce que, selon le sage Salomon<sup>9</sup>, sagesse n'entre pas dans une âme mauvaise, et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te faut servir, aimer et craindre Dieu, et mettre en lui toutes tes pensées et tout ton espoir, et, par une foi orientée par la charité, lui être uni au point que tu n'en sois jamais séparé par le péché. Tiens pour suspects les abus du monde, et ne mets pas ton cœur aux choses vaines : car cette vie est transitoire, mais la Parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable à ton prochain, quel qu'il soit, et aime-le comme toi-même. Révère tes précepteurs; fuis les rencontres des gens auxquels tu ne veux pas ressembler. Et les grâces que Dieu t'a données, ne les reçois pas en vain. Et, quand tu verras que tu as acquis tout le savoir de par-delà, reviens-t'en vers moi, afin que je te voie et te donne ma bénédiction avant de mourir. Mon fils, la paix et grâce du Seigneur soit avec toi. *Amen.* D'Utopie, 17 mars, ton père, GARGANTUA.

1. Je t'engage à. 2. Le nom de ce personnage est formé sur le grec « epistemè » qui veut dire « science ». 3. Paris. 4. Écrivain latin. 5. Histoire universelle. 6. Ensemble de règles. 7. Alchimiste espagnol. 8. Théologiens et savants juifs. 9. Célèbre roi biblique réputé pour sa sagesse et sa justice.

### **Texte B : Victor Hugo, « À propos d'Horace », *Les Contemplations*, Livre 1er, poème 13 (1855).**

[...] Un jour, quand l'homme sera sage, Lorsqu'on n'instruira plus les oiseaux par la cage, Quand les sociétés difformes sentiront Dans l'enfant mieux compris se redresser leur front, Que, des libres essors ayant sondé les règles, On connaîtra la loi de croissance des aigles, Et que le plein midi rayonnera pour tous, Savoir étant sublime, apprendre sera doux. Alors, tout en laissant au sommet des études Les grands livres latins et grecs, ces solitudes Où l'éclair gronde, où luit la mer, où l'astre rit, Et qu'emplissent les vents immenses de l'esprit, C'est en les pénétrant d'explication tendre, En les faisant aimer, qu'on les fera comprendre. Homère emportera dans son vaste reflux L'écolier ébloui; l'enfant ne sera plus Une bête de somme attelée à Virgile<sup>1</sup>; Et l'on ne verra plus ce vif esprit agile Devenir, sous le fouet d'un cuistre<sup>2</sup> ou d'un abbé, Le lourd cheval poussif du pensum<sup>3</sup> embourbé. Chaque village aura, dans un temple rustique, Dans la lumière, au lieu du maglster<sup>4</sup> antique, Trop noir pour que jamais le jour y pénétrât, L'instituteur lucide et grave, magistrat Du progrès, médecin de l'ignorance, et prêtre De l'idée; et dans l'ombre on

verra disparaître L'éternel écolier et l'éternel pédant. L'aube vient en chantant, et non pas en grondant. Nos fils riront de nous dans cette blanche sphère; Ils se demanderont ce que nous pouvons faire Enseigner au moineau par le hibou hagard. Alors, le jeune esprit et le jeune regard Se lèveront avec une clarté sereine Vers la science auguste, aimable et souveraine; Alors, plus de grimoire<sup>5</sup> obscur, fade, étouffant; Le maître, doux apôtre incliné sur l'enfant, Fera, lui versant Dieu, l'azur et l'harmonie, Boire la petite âme à la coupe infinie. Alors, tout sera vrai, lois, dogmes, droits, devoirs. Tu laisseras passer dans tes jambages noirs Une pure lueur, de jour en jour moins sombre, O nature, alphabet des grandes lettres d'ombre !

1. Poète latin, comme Horace. 2. Pédant; qui fait étalage de son savoir. 3. Travail supplémentaire imposé à un élève par punition. D'un mot latin signifiant « poids de laine à filer ». 4. En latin, « maître ». 5. Ouvrage ou discours Inintelligible; à l'origine, livre des sorciers pour évoquer les démons.

### **Texte C : Charles Péguy, « De Jean Coste », Les Cahiers de la Quinzaine (1902).**

*[Jean Coste ou L'Instituteur de village est un roman d'Antonin Lavergne, centré sur les conditions de vie d'un instituteur sous la Troisième République. À propos de ce roman, Péguy, dans la revue Les Cahiers de la Quinzaine, parle de l'enseignement.]*

Il ne faut pas que l'instituteur soit dans la commune le représentant du gouvernement; il convient qu'il y soit le représentant de l'humanité; ce n'est pas un président du Conseil, si considérable que soit un président du Conseil, ce n'est pas une majorité qu'il faut que l'instituteur dans la commune représente : il est le représentant né de personnages moins transitoires<sup>1</sup>, il est le seul et l'incalculable représentant des poètes et des artistes, des philosophes et des savants, des hommes qui ont fait et qui maintiennent l'humanité. Il doit assurer la représentation de la culture. C'est pour cela qu'il ne peut pas assumer la représentation de la politique, parce qu'il ne peut pas cumuler les deux représentations. Mais pour cela, et nous devons avoir le courage de le répéter aux instituteurs, il est indispensable qu'ils se cultivent eux-mêmes; il ne s'agit pas d'enseigner à tort et à travers; il faut savoir ce que l'on enseigne, c'est-à-dire qu'il faut avoir commencé par s'enseigner soi-même; les hommes les plus éminents<sup>2</sup> ne cessent pas de se cultiver, ou plutôt les hommes les plus éminents sont ceux qui n'ont pas cessé, qui ne cessent pas de se cultiver, de travailler; on n'a rien sans peine, et la vie est un perpétuel travail. Afin de s'assurer la clientèle des instituteurs, on leur a trop laissé croire que l'enseignement se conférait<sup>3</sup>. L'enseignement ne se confère pas : il se travaille, et se communique. On les a inondés de

catéchismes républicains, de bréviaires<sup>4</sup> laïques, de formulaires. C'était avantageux pour les auteurs de ces volumes, et pour les maisons d'édition. Mais ce n'est pas en récitant des bréviaires qu'un homme se forme, c'est en lisant, en regardant, en écoutant. Qu'on lise Rabelais ou Calvin, Molière ou Montaigne, Racine ou Descartes, Pascal ou Corneille, Rousseau ou Voltaire, Vigny ou Lamartine, c'est en lisant qu'un homme se forme, et non pas en récitant des manuels. Et c'est, aussi, en travaillant, modestement.

1. Qui ne dure pas longtemps. 2. Qui est au-dessus du niveau commun. 3. Donner, attribuer. 4. Livre de prières.

**Texte D : Albert Camus, *Le Premier homme* (1994, publication posthume).**

*[Voici un extrait de ce roman autobiographique inachevé, publié après la mort de l'auteur qui a eu lieu en 1960. Le narrateur y parle de la famille, de l'école. Il consacre des pages à un instituteur, qu'il appelle d'abord M. Bernard, avant de lui donner son vrai nom, M. Germain.]*

Non, l'école ne leur fournissait pas seulement une évasion à la vie de famille. Dans la classe de M. Bernard, du moins, elle nourrissait en eux une faim plus essentielle encore à l'enfant qu'à l'homme et qui est la faim de la découverte. Dans les autres classes on leur apprenait sans doute beaucoup de choses, mais un peu comme on gave les oies. On leur présentait une nourriture toute faite en les priant de vouloir bien l'avalier. Dans la classe de M. Germain, pour la première fois ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération : on les jugeait dignes de découvrir le monde. Et même leur maître ne se vouait pas seulement à leur apprendre ce qu'il était payé pour leur enseigner, il les accueillait avec simplicité dans sa vie personnelle, il la vivait avec eux, leur racontant son enfance, et l'histoire d'enfants qu'il avait connus, leur exposait ses points de vue, non point ses idées, car il était par exemple anticlérical<sup>1</sup> comme beaucoup de ses confrères et n'avait jamais en classe un seul mot contre la religion, ni contre rien de ce qui pouvait être l'objet d'un choix ou d'une conviction, mais il n'en condamnait qu'avec plus de force ce qui ne souffrait pas la discussion, le vol, la délation, l'indélicatesse, la malpropreté.

1. Opposé au clergé.

**I - Vous répondrez à la question posée en vous appuyant avec précision sur les quatre textes du corpus (4 points) :**

Quelles réflexions sur l'éducation ces textes proposent-ils ?